

MICHEL YON  
Marchand de  
Bijouteries, Papeteries,  
MARCHANDISES DE FANTAISIE,  
877 Rue Ste. Catherine  
MONTREAL.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

# DEUIL!

Un lot de crepe en coupons valant \$2 50  
\$3.50 Pour  
\$1.00, \$1.25, \$1.50  
1 verge à 1 1/2 verge de largeur.

## Grandes Réductions

- Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.
- Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.
- Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.
- Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.
- Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.
- Cachemire noir 35, 40, 45, 50, 60c tout laine et bien beau.
- TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garantissant tout laine.

Un lot considérable de coupons de Toile à pantalons, de toiles à chemises, 10c et 15c.

Nous avons réduit nos Flanelles à chemises de 50c à 35c. Nos Beavers Noirs de \$3.25 à \$2.25 chez

**MATHIEU & GAGNON**  
105 RUE NOTRE-DAME

## A'EUILLETON de 'CANARD'

### Voyages très extraordinaires

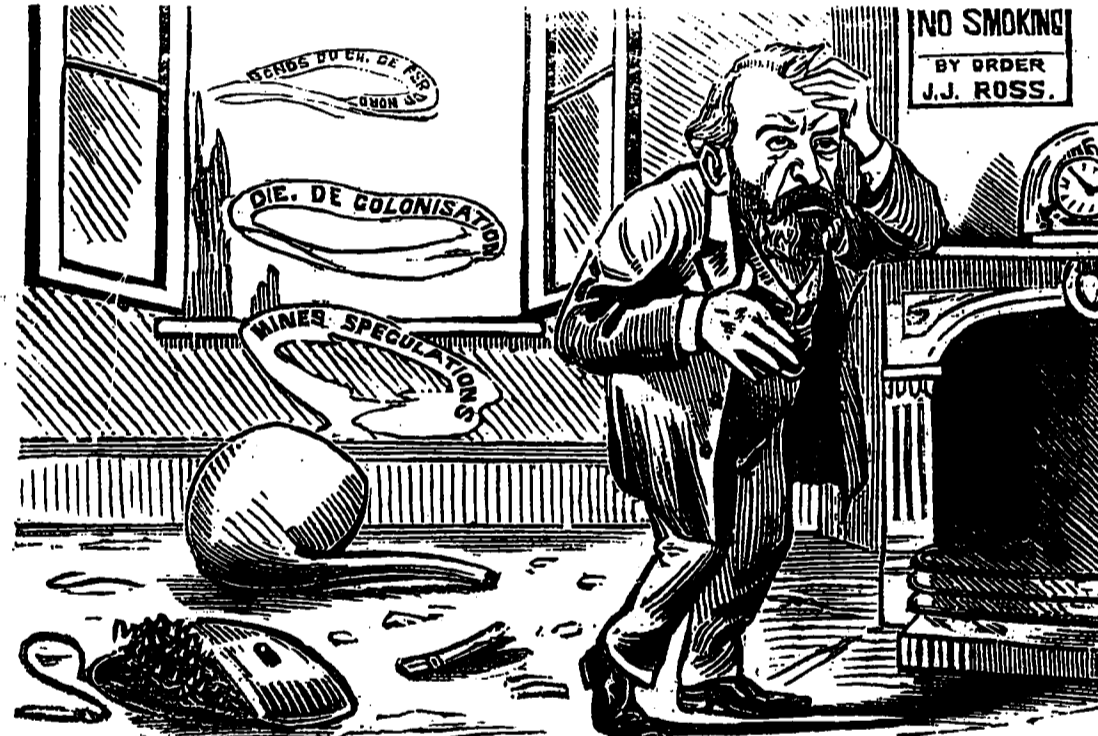
DE

Saturnin Farandoul

#### LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Cette besogne prit le matin. En fin Michel Strogoff, solidement soigné, se vit en état de reprendre sa route sans courir le risque de se casser au moindre hurte. Il fit ses adieux à son bienfaiteur, et disparut sur le chemin d'Irkoutsk sans oser tourner les yeux vers l'éléphant sa victime.

Ainsi la grande entreprise pour laquelle Farandoul et ses marins avaient déjà échoué tant de dangers, avait failli échouer au port, par suite de la rencontre fatale de ce courrier du czar, de ce Michel Strogoff! Étrange! étrange! cette fois encore, c'était un héros de Jules Verne qui



CE PAUVRE SENECAL IL VIENT DE CASSER SA PIPE QUI COMMENÇAIT A AVOIR UN SI BEAU SARNÉ

venait se jeter à travers la route de notre Farandoul.

Cette fois encore, un héros de Jules Verne, par une noire machination heureusement entravée par la Providence, avait failli mettre à néant tous les projets d'avenir de notre ami!

Le rhume du pauvre éléphant était d'une gravité qui faisait la fluxion de poitrine. Mandibul, qui possédait quelques connaissances en botanique partit à la recherche de certaines plantes pouvant servir à faire de la tisane. Il revint avec une grande brassée d'herbes que l'on mit de suite à infuser. Cette tisane, donnée par eaux au pauvre éléphant, et des fumigations au lieu de lui firent beaucoup de bien; le rhume céda à cette énergique médication, la fièvre disparut en outre la respiration redevint normale.

Après une quinzaine de jours l'éléphant entra enfin en convalescence; sa trompe seule le faisait toujours souffrir, et encore ses souffrances étaient elles plutôt morales que physiques, car le moignon était cicatrisé, mais

c'était le souvenir de cette trompe absente et l'idée qu'il était resté pour la vie, qui envenimait le loba animal.

Un beau matin, on leva le camp, on quitta les parages maudits du lac Baikal pour se replonger dans les déserts de la Mongolie. — A côté des courses précédentes ce voyage était devenu une simple promenade de plaisir, on avançait à petites journées pour ne pas fatiguer le convalescent, on prenait le temps de choisir un bon campement pour la nuit, et l'on ne repartait que bien reposé et bien pourvu de vivres par la chasse.

Après bien des jours de voyage, on aperçut enfin la mer! Farandoul avait dirigé sa troupe vers Hinglung, pointe septentrionale de la Corée, sur la mer du Japon. — Son intention était de fréter un petit navire, une barque quelconque, pour gagner Bangkok. Ce ne fut pas sans peine qu'il réussit à s'aboucher avec une grande jonque coréenne capable de porter le précieux éléphant sans le mettre trop à la gêne.

Ce pauvre éléphant, depuis qu'il

avait revu la mer, avait donné des signes d'inquiétude; il se rappelait ses péripéties avec les pirates et ses longues semaines de mal de mer. Cependant, plein de confiance dans ses vrais amis, il prit bravement son parti, et s'embarqua sans objections. Ce fut un beau jour que celui de l'arrivée de la jonque en rade de Bangkok. L'éléphant blanc, tout guilleret depuis que l'on avait retrouvé le soleil des tropiques, ne toussait presque plus; dès l'entrée en rade il reconnut le pays natal et salua les dômes des pagodes par de rauques cris de joie.

Une foule immense attendait la jonque sur la rive; les quais, les bateaux, les toits, les arbres, tout était garni de Siamois haletants. Le régiment des amazones, accouru en toute hâte, faisait la haie sur le quai de débarquement, avec sa colonelle brillamment chamarrée en tête. Lorsque la jonque toucha les dalles du quai, d'immenses acclamations s'élevèrent. Farandoul sauta à terre pour présider au débarquement de l'idole.

Dans le groupe des autorités qui

s'avancait pour recevoir nos amis, Farandoul aperçut au premier rang la figure bien connue maintenant de l'auteur de tous les maux du pauvre éléphant, de l'homme qui l'avait enlevé de Bangkok et promené de ville en ville par toute l'Asie; nous avons nommé Nao-ching, le mandarin de la police. Il s'avancait le sourire aux lèvres pour féliciter les marins.

— Par exemple! murmura Mandibul, voilà qui est fort, vous voilà encore!

— N'avons-nous pas fait la paix, là-bas en Chine? répondit Nao-ching. En vous quittant je suis revenu prévenir Sa Majesté de votre arrivée prochaine avec l'éléphant reconquis sur les voleurs, et j'ai repris mes fonctions de mandarin de la police que j'avais dû laisser pendant mon absence à mon vice-mandarin et secrétaire.

— Très bien! répondit Farandoul, je ne doute pas que sous votre direction, la police ne soit admirablement bien faite à Bangkok. Mais dites-moi donc, maintenant que tout est fini, vous pouvez l'avouer, est-ce que votre intention était réellement de ramener l'éléphant à Bangkok?

— Sans doute! puisque c'était moi qui avais donné à Sa Majesté l'idée d'offrir la prime de soixante millions. J'avais même eu la précaution, sachant que les coffres de l'État ne sont pas toujours pleins, de faire préparer la somme; c'est ce qui fait que vous n'aurez qu'à vous présenter chez mon collègue, le mandarin des finances, pour toucher votre prime. En considération du service que je vous ai rendu par ma sage prévoyance, j'espère que vous me réserverez une petite commission de cinq pour cent?

La colonelle des amazones, s'avancant la main tendue vers Farandoul, arrêta le mandarin de la police dans ses réclamations. Cette bonne et franche figure militaire reconçut Farandoul avec la race siamoise; il tourna le dos à l'impudent mandarin et présenta ses civilités à la colonelle. L'interprète, compagnon de tous les périls de nos amis, s'avancant pour offrir son ministère.

Le brave Mandibul n'avait pas besoin d'interprète, il saisissait parfaitement de sanglants reproches dans les yeux de la guerrière, reproches tout personnels, car elle causait avec Farandoul sur le ton le plus amical. Mandibul allait s'esquiver lorsque la